

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERCTIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna.</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'étranger les frais de poste en sus</p>
---	---	--

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 21 Septembre 1880

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi de Wurtemberg notifie à Son Altesse Sérénissime l'heureuse délivrance de S. A. R. Madame la Princesse Marie de Wurtemberg, née Princesse de Waldeck et Pymont, épouse de S. A. R. le Prince Guillaume de Wurtemberg, son neveu, qui a donné naissance à un Prince.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire est en ce moment en Carinthie. où il se livre à la chasse aux chamois.

Enregistrons une pêche miraculeuse qui a été faite, la semaine dernière, dans le port de Monaco.

Le patron Orenge (François), du bateau les *Deux-Frères*, attaché au port de Villefranche, a pris, dans l'après-midi de vendredi, environ 110 kilogrammes de mulets.

Le *Journal de Nice* annonçait, il y a quelques jours, le départ des hirondelles. Plus favorisés sans doute que nos voisins sous le rapport du climat, nous pouvons constater aujourd'hui même que nos charmants hôtes ailés ne nous ont pas encore quittés.

On nous demande si des médecins étrangers ou des femmes se disant accoucheuses peuvent exercer sans autorisation dans la Principauté. Notre réponse se trouve dans l'article 11 de l'Ordonnance sur la Police Générale du 6 juin 1867, qui défend à tout étranger d'exercer une profession quelconque à Monaco, sans y avoir été autorisé par S. Exc. le Gouverneur Général.

Le nommé Max Scheuch, inculpé de vols importants, à l'aide de faux, à la banque de Sarrebruck, où il était employé, avait pris la fuite.

Il vient d'être arrêté à Monaco, dans des conditions qui font le plus grand honneur à l'intelligence et à la perspicacité de la police de la Principauté.

Parmi les artistes engagés par l'administration du Casino pour entourer la Patti et Nicolini, citons le baryton Ciampi, de Covent-Garden, et la basse Bernardi, que nous avons applaudi la saison dernière à côté de Faure de M^{me} Miolan-Carvalho.

Voici une primeur, c'est le calendrier de l'année prochaine :

L'an 1881 commencera un samedi, on le sait déjà. Les fêtes monégasques sont fixées comme suit : Sainte-Dévote, le jeudi 27 janvier. Saint-Albert, le dimanche 7 août. Saint-Louis, le jeudi 25 août. Saint-Charles, le vendredi 4 novembre. Sainte-Flore, le jeudi 24 novembre. Saint Nicolas, le mardi 6 décembre.

Voici maintenant les dates des fêtes mobiles : Septuagésime, 13 février; les Cendres, le 2 mars; Pâques, le 17 avril; les Rogations, les 23, 24 et 25 mai; l'Ascension, le 26 mai; la Pentecôte, le 5 juin; la Trinité, le 12 juin; la Fête-Dieu, le 16 juin; le premier dimanche de l'Avent, le 27 novembre.

Il y aura deux éclipses de soleil, les 27 mai et 21 novembre. Mais elles ne seront pas visibles à Paris; le 11 juin, éclipse de lune invisible à Paris, et le 5 décembre, de 2 h. 25 du soir à 8 h. 09 m. du soir, éclipse de lune visible particulièrement.

Mercuré passera le 7 novembre, mais nous ne le verrons pas.

Les Quatre-Temps tomberont les 9, 11 et 12 mars pour le Carême; les 8, 10 et 11 juin pour la Pentecôte; les 21, 23 et 24 septembre pour le mois et les 14, 16 et 17 décembre pour l'Avent.

Les fêtes carnavalesques commenceront le jeudi 24 février et seront closes le 2 mars, jour des Cendres.

Le *Figaro*, sous la signature de « Tamaris » (pseudonyme d'un écrivain distingué, hôte habituel de Monaco depuis nombre d'hivers, et très connu dans le monde artistique comme dans celui du sport), consacre les lignes suivantes à une brochure éditée récemment par l'imprimerie monégasque :

La Principauté de Monaco en 1880

La petite imprimerie de Monaco, qui n'est pas la première venue, car elle a obtenu une récompense à l'Exposition de 1878, vient de mettre au jour, sous ce titre : « la Principauté en 1880 », une élégante et curieuse brochure.

Les détails que donne l'auteur sont de nature à intéresser vivement la nombreuse clientèle de touristes et d'amis que la Principauté attire chez elle chaque année et qui va toujours progressant.

Croirait-on que pendant le mois d'août dernier, mois de chaleur insupportable, pendant lequel les salons du Casino ne sont guère fréquentés qu'après

six heures du soir, on a constaté l'arrivée à Monaco de 15,332 voyageurs, et en août 1879 on n'en avait compté que 14, 250.

Il résulte de ces chiffres que Monaco ne doit plus être considéré seulement comme station d'hiver, depuis qu'un grand nombre de familles italiennes et françaises viennent s'y installer pendant l'été pour prendre les bains de mer. L'établissement des Bains de la Condamine est le plus confortable et le mieux installé de toutes les plages de la Méditerranée; on peut dire que « Monaco bain de mer » complète la vogue de « Monaco-Casino », après la grande saison qui commence en décembre et se prolonge jusqu'en mai.

Ce n'est plus le même public qui fréquente la Principauté, mais la société est toujours très nombreuse.

Parmi les établissements industriels dont les Monégasques sont justement fiers, il faut citer la Poterie artistique de Monte Carlo, qui n'est fondée que depuis huit ans, et qui déjà, en 1873, à l'Exposition de Vienne, alors qu'elle n'était qu'à ses débuts, obtenait de précieux encouragements dont il a été tenu compte.

Outre un atelier qui n'occupe pas moins de vingt artistes et ouvriers, et où se fabriquent ces ravissants objets, chefs-d'œuvre d'élégance, de légèreté et de bon goût que l'étranger admire aux vitrines des magasins de la place du Casino, la Poterie comprend, depuis l'hiver dernier, un laboratoire où s'apprentent les émaux que la maison fait fabriquer elle-même.

Les magasins d'objets d'art que nous venons de nommer constituent un véritable petit musée auquel la Société industrielle, patronnée par M^{me} Blanc, a appliqué tous ses soins : on y remarque un des chefs-d'œuvre d'Ingres : le *Cardinal Babbiena offrant sa nièce en mariage à Raphaël*, un Joseph Vernet : le *Naufrage de Paul et Virginie*; un Feytaud : le *Printemps*; les *Vierges de Lesbos*, d'Hamon; une esquisse originale du baron Gros : *Visite de Charles-Quint aux tombeaux de Saint-Denis*; une marine de Gudin, des tableaux de genre de Chavet, Fischer, etc., etc.

L'architecture n'est pas moins en honneur que la peinture dans le nouveau Monaco. Charles Garnier y laissera des traces de son génie original; après son théâtre-concert du Casino, le chef-d'œuvre du genre, il est en train d'ériger une magnifique salle de conversation qui en sera comme la suite et le complément, et où il appellera à son aide tous les marbres précieux de Grèce et d'Italie, sans compter l'or et l'argent, qui sont toujours ses motifs favoris de décoration.

Dans un autre ordre que Garnier, M. Lenormand poursuit la construction de l'église Saint-Charles et de la Cathédrale, dont le modèle lui a valu un diplôme et une médaille d'argent à l'Exposition universelle.

La typographie ne pouvait manquer de suivre à Monaco l'heureuse impulsion donnée aux autres arts. Tous les ouvrages sortis des presses monégasques se font remarquer par une irréprochable exécution. Parmi les livres dont l'imprimerie peut, à bon droit, se prévaloir dans ces dernières années, il faut nommer en première ligne les *Notes d'un Curieux*, trois volu-

mes, « qui, dit le rapport du commissaire du gouvernement à l'Exposition, témoignent d'une profonde érudition sur les matières de la curiosité, d'un style élégant et facile et d'un goût délicat. »

A côté de ces grands progrès matériels, il faut signaler, au point de vue moral, les institutions philanthropiques dues à l'initiative du Souverain, le Prince Charles III, dont la bonté est proverbiale dans le pays. Le paupérisme n'existe pas, à vrai dire, dans la Principauté, et à part quelques vieillards sans famille, les œuvres charitables sont surtout créées en vue de secourir les étrangers malheureux.

Outre l'Hôtel-Dieu et le Bureau de bienfaisance fonctionnant sous les auspices du gouvernement, on a établi un Orphelinat modèle, une maison des Sœurs de Bon-Secours, et une conférence de Saint-Vincent-de-Paul, qui viennent en aide à toutes les infortunes.

Ces diverses institutions, l'absence de conscription militaire, la radiation complète d'impôts, et par-dessus tout la paternelle sollicitude de Charles III, dont le gouvernement aimable et doucement libéral ne se fait sentir que par des bienfaits, font de la Principauté de Monaco un pays modèle. Ainsi s'explique cette prospérité étonnante qui force l'admiration du visiteur et que nous verrons se développer encore cet hiver sur ces rivages bénis du ciel et du soleil.

TAMARIS.

Une personne, en situation d'être bien informée, nous adresse de Tunis une correspondance qui contient d'intéressants détails sur ce qu'on appelle la *question tunisienne*; nous en extrayons les passages suivants :

On n'ignore pas que de tout temps la France a eu la suprématie d'influence en Tunisie, qu'elle a le privilège des lignes télégraphiques et des câbles sous-marins, qu'elle a, depuis longtemps, des services postaux et enfin un chemin de fer reliant la Tunisie à l'Algérie. En 1873, une compagnie anglaise obtint la concession d'un chemin de fer, qu'elle fit construire entre Tunis et la Goulette, Marsa et Bardo.

Lorsque la compagnie Bone-Guelma eut établi sa ligne Tunis-Algérie, elle chercha à acheter la petite ligne anglaise; mais alors, à cause du prix élevé qui fut demandé, elle laissa la chose pour reprendre les négociations en temps opportun. Enfin, dernièrement, le consul d'Italie réussit à faire décider l'achat de la ligne anglaise par une compagnie formée sous le nom de Rubattino, et des ouvertures d'achat furent faites à Londres; lorsque Bone-Guelma en eut connaissance, elle acheta la ligne à raison de cent soixante-cinq mille livres sterling; mais le vendeur fit mettre dans le contrat que celui-ci n'aurait toute vigueur qu'après la ratification de la cour de chancellerie de Londres. Ici, il y aurait eu une ruse de vendeur, qui voulait avoir des propositions plus avantageuses de la Compagnie Rubattino, ce qui n'a pas manqué.

Une discussion fut alors agitée à Londres, et la cour de chancellerie cassa le contrat Bone-Guelma et déclara le chemin de fer mis aux enchères publiques.

A ce même moment, on dit que M. Caironi, craignant de voir échapper le chemin de fer à Rubattino aux enchères publiques, puisque le gouvernement français aurait garanti l'intérêt de 6 % à Bone-Guelma, comme pour le chemin de fer allant à la frontière algérienne, aurait imaginé une autre façon de s'assurer la partie; il eut un entretien avec M. le marquis de Noailles, ambassadeur de France à Rome, et l'engagea à prier de sa part le gouvernement français de ne pas intervenir vis-à-vis de Bone-Guelma par aucune garantie d'intérêt; que, de son côté, l'Italie agirait de même, et qu'on laisserait les deux compagnies se débattre commercialement entr'elles aux enchères l'achat de la ligne anglaise.

M. le marquis de Noailles en écrivit dans ce sens à Paris, et le gouvernement français, pour déférer aux désirs manifestés par M. Caironi, prévint Bone-Guelma qu'il n'interviendrait pas et tint parole; mais pendant ce temps les enchères s'ouvraient à Londres, et le consul général d'Italie en cette ville surenchérisait et achetait à près de 5 millions ce chemin de fer, qui n'en vaut pas deux; en même temps, le

gouvernement italien accordait une garantie de 6 % à la Société Rubattino qui était acquéreur.

Par suite de ces faits, la bonne foi de M. de Freycinet fut trompée, et Rubattino acheta le chemin de fer; or, comme affaire commerciale, l'achat de cette ligne ferrée à ce prix étant très mauvaise, il était facile de voir que l'Italie voulait empêcher à tout prix Bone-Guelma de faire arriver sa tête de ligne à la mer.

Bone-Guelma demanda alors au Bey la concession d'une ligne de quatorze kilomètres de Tunis à Rhadez (sur la mer), pour y établir un port.

Les Italiens prétendirent que cette ligne ferait concurrence à leur ligne achetée; ils protestèrent et menacèrent le Bey, afin qu'elle ne fut pas concédée. Le Bey céda, et cette concession de Tunis à Rhadez ne fut pas donnée.

Voilà l'origine de la question, où, au fond, les Italiens ont obtenu comme ils ont pu l'achat de la ligne Goulette, Tunis, Marsa, et le refus du Bey de la concession du port à Rhadez. Ils auraient dû se tenir pour satisfaits.

Après cela, la compagnie Bone-Guelma, qui avait fait cette demande presque promise, en renonçant à son port à Rhadez, demanda et obtint la concession d'un port dans le lac salé de Tunis, une concession de chemin de fer de Tunis à Bizerte et une ligne de chemin de fer de Tunis à Soussa et Sfax (ville du sud de la Régence), avec privilège pour les compagnies françaises de toutes concessions de chemin de fer dans la Régence.

Depuis l'obtention de ces concessions par Bone-Guelma, une grande partie des journaux italiens se sont déchainés sans raison contre la France, au point de tenir un langage menaçant.

Par suite de l'hésitation du Bey à concéder les dernières demandes de Bone-Guelma, la division navale du Levant, forte de trois cuirassés, a été appelée devant Tunis, où elle est encore, et les choses sont restées là.

Quoi qu'il en soit, on fait les études du port concédé et des deux autres lignes.

Cependant il y a lieu de croire que les hommes d'Etat impartiaux et raisonnables d'Italie sauront reconnaître la question à son véritable point de vue, et se convaincre que la France a dans cette affaire agi comme toujours avec sa loyauté ordinaire.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — On annonce la fondation à Marseille de la *Société de pêche côtière dans la Méditerranée*. Ainsi que son nom l'indique, cette Société aura pour objet la pêche maritime au moyen de bateaux à vapeur. Les avantages qui résultent de l'emploi de bateaux à vapeur pour la pêche ont déjà été appréciés par une petite société similaire qui fonctionne à Agde et qui a pu donner à ses actionnaires, après une année d'exercice, un dividende de près de 50 0/0, déduction faite de l'intérêt du capital et de l'amortissement.

La nouvelle Société, qui disposera de capitaux importants et d'un service de bateaux suffisant, pourra donner une grande extension à l'exploitation de la pêche côtière. Son avenir et son succès sont garantis d'avance par l'honorabilité bien connue de son fondateur, M. Stanislas d'Escrivan, et par la haute compétence de son directeur, M. le capitaine au long cours Irénée Gignoux.

La Société sera constituée au capital de 500,000 fr. divisé en 1000 actions de 500 francs, dont 250 francs payables en souscrivant et le solde à verser au fur et à mesure des besoins de la Société. La souscription est ouverte à Marseille.

Cannes. — La goëlette française la *Bonny Adele*, de Cannes, s'est échouée près de Saint-Yves (comté de Cornouailles, Angleterre), pendant une tempête. L'équipage a été sauvé par un bateau de sauvetage provenant de Hayle.

— Nous apprenons que la section de Trets à Carnoules sera ouverte officiellement à partir du 24 octobre prochain.

La réception de la ligne aura lieu probablement le 24 septembre.

Nice. — Les agents de police ont arrêté, il y a plusieurs jours, rue Colonna, à Rome, un Français nommé Bonfils Laurent, condamné aux travaux forcés à perpétuité par la Cour d'Assises de Nice.

Le 24 août 1872, Bonfils, se trouvant dans un caba-

ret, situé à deux kilomètres de Nice, se prit de querelle avec un certain Donadei, cocher. Des mots on passa bientôt aux voies de fait, et Bonfils, après avoir éteint le bec de gaz qui éclairait le cabaret, se jeta sur son adversaire, un couteau à la main, et le tua. Puis il prit la fuite et vint en Italie sous le nom de Ardisson Pierre, un nom très commun en Provence.

Après avoir séjourné quelque temps à Milan et à Florence, il vint s'établir à Rome, où il ne lui fut pas difficile de trouver de l'ouvrage, car il passe pour être un excellent maçon. Il travailla longtemps à l'Esquilin, puis il fut occupé, rue Colonna, dans la grande maison qui donne sur la place Montecitorio, et où va être transporté l'hôtel Milan.

La Cour d'Assises de Nice l'avait condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité. Bonfils se sentait tellement en sûreté sous le nom d'Ardisson, qu'il se fit délivrer un passeport par la municipalité de Rome, se maria et devint bientôt père. Mais la questure de Rome vint à savoir quelque chose sur son compte: elle fit part de ses soupçons au consulat de France, et quand elle se fut bien assurée que le prétendu Ardisson n'était autre que le condamné qu'on recherchait, elle procéda à son arrestation.

Bonfils, conduit à la questure, a fait les aveux les plus complets. Il a été conduit à la frontière, et livré aux autorités françaises.

Ventimiglia. — Les fouilles que l'on fait près de la Nervia continuent de mettre au jour de précieux objets d'origine romaine, tels qu'amphores, ampoules lacrymatoires, urnes, patères, lampes, etc. On a découvert deux tombes. Sur le marbre de l'une d'elles était l'inscription suivante :

M. JUNIO TRAN
QVILLO BENEF.
PREF. FABRIC.
PECVLIARIS
MATER FILIO PI
ENTISSIMO FEC.

Gènes. — L'exposition de l'art médical et arts similaires a été ouverte le 15 de ce mois, à 3 heures, à l'hôpital Galliera; étaient présents les autorités et de nombreux exposants étrangers; l'exposition est riche et bien organisée.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

L'événement du jour est l'inqualifiable agression dont M. Aurélien Scholl a été l'objet en plein restaurant Bignon, avenue de l'Opéra, de la part d'un des jeunes membres du Jockey-Club, M. Albert de D... Sans provocation, à brûle-pourpoint, M. de D..., grand gaillard de trente ans, a frappé au visage M. Scholl, au moment où il sortait de déjeuner avec le baron Seillière, MM. Turgan et Gaiffe, puis lui a lancé une bouteille de vin de Champagne en pleine poitrine. M. Scholl, couvert de sang, a été reconduit en voiture à son domicile, où il a dû prendre le lit. M. de D... va passer en police correctionnelle, où il n'est pas douteux qu'une condamnation sévère ne l'atteigne.

On se demande comment un homme du monde a pu s'exposer à pareille éventualité, livrer sa personne à un tel scandale, quand il était si simple, au cas où il se croyait offensé par M. Scholl, de lui demander une réparation par les armes. Notre brillant confrère a prouvé, par dix rencontres, qu'il ne refusait jamais une demande de ce genre.

Ces agressions contre des journalistes ne sont pas rares, malheureusement. Sous Louis-Philippe, M. de Girardin, se trouvant à l'Opéra avec sa femme, voit la porte de sa loge s'ouvrir violemment, livrant passage à une sorte de forcené, qui lui applique deux soufflets, en criant: « C'est moi Bergeron !... » Le Bergeron était un député de dix-huitième ordre, qui croyait avoir à se plaindre du directeur de la *Presse*.

M. de Villemessant, au temps du *Figaro* hebdomadaire, sous l'Empire, fut, en son propre domicile, victime d'un véritable guet-apens de la part d'un des hommes les plus haut cotés du monde de la finance. Le tribunal frappa d'une forte peine le coupable, mort depuis aux trois quarts fou.

La bastonnade envers ceux qui tiennent une plume n'est plus de mise à notre époque et elle coûte cher à ceux qui ont l'imprudence et ajoutons la lâcheté de la vouloir ressusciter. Un coup d'épée vaudrait encore mieux pour eux que le jugement de la police correctionnelle.

La Restauration, au temps des bretteurs patentés, des Choquard et C^e, vit nombre d'agressions du genre de la scène scandaleuse dont tout Paris s'occupe en ce moment. Les anciens officiers de l'Empire se pavanaient sur les boulevards, la redingote boutonnée jusqu'au menton, la moustache au vent et un bouquet de violettes à la boutonnière. Le bouquet de violettes, c'était la cocarde, le signe de ralliement de tous ces hommes, qui, impropres à tout et capables de rien, hormis de donner ou de recevoir des coups de sabre, croyaient devoir à leur demi-solde de manifester leur mécontentement en plein soleil. Mais s'il y avait parmi ces vieux braves des hommes assez dangereux pour l'espèce humaine, il se trouvait aussi parmi les jeunes officiers de ce temps-là des lames bien trempées, des courages indomptables, des bravoures téméraires. Un jour, un de ces jeunes officiers avise, sur le boulevard de Gand, un des bretteurs dont je parlais tout à l'heure des plus renommés; il s'avance vers lui, arrache le bouquet de violettes fiché à sa boutonnière, le jette à terre et le foule aux pieds. Inutile de vous dire qu'on se battit. Le bretteur, bien qu'il eut affaire à vaillante partie, trouva moyen, par un coup de manchette, de cueillir avec son sabre la main droite de son adversaire. Le jeune officier revint donc manchot à son régiment, ce qui ne l'empêcha pas de garder son grade et de bien faire son chemin, car il se nommait Baraguey-d'Hilliers et devint, dans la suite, maréchal de France.

Les théâtres font leur réouverture, mais s'en tiennent encore aux bagatelles de la porte et ne produisent pas les pièces à sensation sur lesquelles ils comptent pour tenir l'affiche durant l'hiver. Au Théâtre-Français, M. de Feraudy, élève de Got et lauréat de cette année au Conservatoire, a fait, dans *Amphytrion*, un début extrêmement heureux. C'est une recrue de grand avenir qu'a fait là M. Perrin. Le Palais-Royal, restauré du parterre au cintre, doré, capitonné, a rouvert ses portes avec la reprise des *Diables roses*, cet ancien succès de M^{lle} Schneider, qui, renonçant au repos qu'elle goûtait dans son splendide hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, s'apprête, elle aussi, à reparaitre sur les planches. Elle va créer le principal rôle d'une grande pièce de M. Raoul Tché aux Nouveautés.

M. de la Rounat a inauguré sa prise de possession du théâtre de l'Odéon par un spectacle intéressant, où l'on a beaucoup remarqué une jeune débutante, M^{lle} Demorcy, qui n'est autre que la fille de Charles Monselet, le joyeux poète, le charmant érudit.

L'Opéra prodigué les débuts, profitant pour ces essais, j'imagine, de ce que le monde qui fait les belles loges à ce théâtre est encore absent de Paris. Ce monde est dans ses terres, et c'est là qu'il faut aller chercher ses manifestations. Il se prépare de tous côtés, en ce moment, pour l'hospitalité châteline à exercer en octobre; c'est avec ce mois que commencent vraiment les réceptions officielles des châteaux avec séries d'invités, chasses le matin, danses ou théâtre le soir. Jusque-là, sur la plupart des domaines, on n'en est encore qu'à l'intimité et aux petits jeux — et beaucoup ne s'en plaignent point.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

A travers Toulon (*)

Nous avons reçu la semaine dernière et nous avons lu avec intérêt l'ouvrage de MM. Germain et Sigalas. C'est une description succincte de Toulon, des monuments de la ville, de son arsenal et de ses environs. Le touriste y trouvera la liste des curiosités archéologiques: le Grand-Théâtre, la Cathédrale, les fontaines, les églises, l'hôpital de la marine, le musée; les noms des auteurs, peintres, sculpteurs en renom, ainsi que des extraits de tout ce qui s'est dit ou a été écrit sur Toulon.

Nous ne ferons qu'un reproche à cette brochure: en voulant être brefs, MM. Germain et Sigalas ont, à notre avis, beaucoup trop écourté la partie historique, disons la partie glorieuse de la ville qu'ils font parcourir à leurs lecteurs.

(*) Petite brochure in-8°, par L. Germain et P. Sigalas.

Le rôle militaire du port de Toulon tient cependant une assez grande place dans l'histoire de France pour qu'il en soit fait mention dans un écrit destiné aux visiteurs étrangers. Les noms de Louis XII, d'Henri IV, de Louis XIV, de Colbert, de Vauban et de Bonaparte suffisent pour donner à cette grande cité provençale une notoriété du meilleur aloi, et les deux sièges de 1707 et de 1793, ainsi que les vastes projets de défense actuellement à l'étude, méritaient bien quelques lignes qui eussent fait un avant-propos intéressant à la brochure.

Sous cette réserve, nous le répétons, nous recommandons l'opuscule en question aux étrangers qu'attire sur notre littoral une température sans égale. Ceux que les fatigues du voyage ou la curiosité feront séjourner à Toulon trouveront dans ce petit livre un excellent cicerone.

VARIÉTÉS

Le Pantalon

A quelle époque précise le pantalon remplaçant la culotte a-t-il été porté en France et en Europe? Pourquoi la mode du pantalon a-t-elle détrôné la culotte? C'est ce que le prince de Talleyrand va nous apprendre.

Le célèbre diplomate se rencontra un matin, dans l'antichambre du cabinet de Louis XVIII, avec le duc de C..., un charmant homme, de manières fort distinguées, quoique petit de taille et de formes un peu grêles. Le duc de C... était alors sur le retour et s'appuyait sur une canne, un jonc à pomme d'or, fort long et plus haut que sa personne.

On était aux premiers jours de la Restauration. Le prince de Talleyrand et le duc étaient en culottes courtes de satin noir, bas blancs et souliers à talons hauts, bouclés.

« J'apporte à Sa Majesté une grande nouvelle, dit au duc l'ambassadeur au Congrès de Vienne. Hier soir, à l'Opéra, le marquis de B... s'est montré au balcon en frac et en pantalon noir. C'est décidément une révolution dans la toilette des hommes... On ne rira plus de nos diplomates, à l'étranger; le pantalon va tout sauver... » Le duc, ne saisissant pas la pensée de son rusé interlocuteur, fit un mouvement de surprise. « Sans doute, dit le prince, on riait, à Berlin et à Vienne, des mollets de nos ministres et de nos chargés d'affaires en culottes courtes; le pantalon va sauver les formes de la diplomatie! »

Le duc de C... n'était pas diplomate, mais il n'avait pas plus de mollets pour cela. Il se mit à rire et répondit à M. de Talleyrand: « Ah! tant mieux! le roi ne rira plus de l'exiguité de mes mollets. Vivent les pantalons! »

Il faut savoir que lorsque Louis XVIII apercevait le duc de C..., il ne manquait pas de lui dire: « Mon cher duc, vous avez beau vous cacher derrière votre canne, je vous vois toujours. »

C'est dans les premiers jours de la Restauration que la mode du pantalon fut décidément acceptée; mais elle ne triompha pas sans peine de la culotte. Les muscadins aux formes peu saillantes s'empressèrent d'adopter le pantalon; mais les Apollons du boulevard de Gand luttèrent contre le nouveau vêtement et ne se décidèrent qu'avec peine à se défaire de la culotte courte qui laissait voir leurs mollets.

Nous devons ajouter que, déjà sous l'Empire, on avait tenté d'introduire l'usage du pantalon; il avait même été adopté dans l'armée. Mais la noblesse et les salons de la bourgeoisie s'étaient montrés rebelles à ce changement de vêtement.

Louis XVIII se montra partisan du remplacement

de la culotte; mais il n'en fut pas de même de la cour. Les princes n'en voulurent pas, le comte d'Artois en tête.

Le duc de Berri, colonel de chasseurs, fut plus hostile encore au pantalon, et réussit à le faire exclure de la cour.

Lorsque le frère de Louis XVIII monta sur le trône en 1824, le pantalon avait à peu près conquis l'empire de la mode et, sauf de rares exceptions, était porté en Europe comme en France.

A la Révolution de Juillet, la culotte disparut complètement. La mode du pantalon se généralisa dès lors dans toute l'Europe.

Pantalon est une expression tirée de l'italien. Pantalone était un type de la comédie italienne, comme Arlequino.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de cartes.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 13 au 19 Septembre 1880

GOLFE JUAN.	t. la Fortune, fr., c. Moute,	sable.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sable.
ID.	t. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
ID.	t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	t. Divine-Providence, id., c. Fochon,	id.
ID.	b. St-Joseph, id., c. Roux,	id.
MARSEILLE.	t. l'Union, id., c. Phalix,	briques.
ST-TROPEZ.	cutter Vierge-des-Anges, id., c. Cosso,	vin.
STE-MAXIME.	b. la Revanche, id., c. Gabriel,	bois à brûler.
GÈNES.	bal. Rome, ital, c. Breganto,	vin.
MARSEILLE.	b. Deux-Freres, fr., c. Dol,	briques, tuiles.
ID.	b. René, id., c. Fabre,	id.
GOLFE JUAN.	t. la Fortune, id., c. Moute,	sable.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. l'Eclair, id., c. Jovenceau,	id.

Départs du 13 au 19 Septembre 1880

SFAX.	t.-m. Northumberland, angl., c. William,	s. lest.
MENTON.	b. N. S. della Misericordia, ital., c. Anfosso,	fûts vides.
MARSEILLE.	goël. Léonie-Victorine, fr., c. Audiffren,	sur lest.
GOLFE JUAN.	t. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sur lest.
ID.	t. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	t. Divine-Providence, id., c. Fochon,	id.
ID.	b. St-Joseph, id., c. Roux,	id.
MARSEILLE.	t. l'Union, id., c. Phalix,	id.
MENTON.	cutter Vierge-des-Anges, id., c. Cosso,	vin.
STE-MAXIME.	b. la Revanche, id., c. Gabriel,	s. lest.

Leçons de Piano. - M^{me} Pauline Cioco.

Rue de l'Eglise, 4, Monaco.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Septembre.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
	12	758.6	758.8	758.5	758. »	758.5	23.2	24.8	24.6	23.2				22.5
13	57.1	56.5	55.7	57. »	57.6	21.3	25. »	26.4	24.2	23.6	45	O S O fort	beau	
14	61.1	61. »	60.3	60.7	60.2	22.2	25. »	23.8	22.3	21.2	75	S O	très beau	
15	58.2	56.8	55.8	54.8	53.5	18.4	20.4	20.2	20.1	20. »	87	calme, S O soir	couvert, pluie	
16	54.5	54. »	55. »	55.3	56. »	19.2	21.5	20.7	20.2	18.5	47	O fort	très beau	
17	58. »	57.8	56.5	57.5	60. »	18.5	19.4	20.4	19.2	18.2	63	O fort, S E soir	beau	
18	64. »	64. »	63.5	63.7	63.6	18.8	21. »	20.8	19. »	18. »	67	S O	très beau	
DATES														
Températures extrêmes												Maxima	25.5 27. » 25.2 20.7 21.7 21.2 22. »	Pluie tombée: 29 ^{mm}
												Minima	20. » 17. » 19. » 17.2 16.5 15.5 16. »	

CODE DE L'ENREGISTREMENT

DU TIMBRE, DES HYPOTHÈQUES, DES DROITS DE GREFFE ET DES VENTES PUBLIQUES DE MEUBLES DANS LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Le Code d'instruction criminelle
Le Code pénal — Le Code de Commerce

En vente au bureau du journal. — Prix : 3 fr.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE
MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon : 2 fr. ; la boîte : 1 fr. 25.

Dépôts : A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
A Marseille, Pharmacie Centrale.
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

Le 1^{er} octobre prochain
RÉOUVERTURE

DU

RESTAURANT DE LA MAISON DORÉE

MONACO (Condamine)

CHARLES GIUGLARIS, propriétaire

DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXE
SERVICE A LA CARTE

SALONS PARTICULIERS — CHAMBRES & SALONS MEUBLÉS

HOTEL-RESTAURANT
DE MARSEILLE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

MONTE CARLO

HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL-RESTAURANT
DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Hôtel des Étrangers

Rue Florestine, Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A DATER DU 24 MAI 1930 — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	503	487	omn.
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	omn.	
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
173	21 30	16	11 70	Toulon	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebr.	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
19	2 45	1 85	1 30	Menton	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	
				Gènes	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	mixte
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
10	1 20	» 90	» 65	Menton	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
9	1 10	» 80	» 60	Eze	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-s-Mer	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
47	5 75	4 30	3 15	Nice	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Cannes	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
				Marseille	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi ; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

TABLE D'HOTE

Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA

(maison maublée). tenue par Erasme Rey.

Boulevard de la Condamine.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HOTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.